

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: Eugène MERLE

## Le Théâtre de la Guerre

### MENACES

L'unanimité de la Presse s'est fait l'écho du vantage de soudards allemands; il paraît d'après ces dires, que de désagréables surprises étaient ménagées aux Alliés, pour le jour de l'anniversaire du Kaiser.

Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il y ait encore des gens pour croire à ces fantaisies et s'en alarmer.

L'indignation, la terreur sont des procédés dont nos adversaires cherchent à se faire des armes; nous devrions y être habitués.

Ce n'est ni du Kaiser ni de son état-major qu'il convient d'attendre la résurrection du miracle. Que le peuple allemand et l'armée impériale prête à un maître et à ses chefs une puissance infernale, ce n'est à une maladie de la culture germanique. Mais l'expérience a surabondamment prouvé que leur culture n'a rien de commun avec notre culture.

Laissons donc les spadassins d'outre-Rhin, ivres de génère, répandre tout leur sang, de grosques rumeurs et se perdre eux-mêmes à leur verbiage d'ivrognes; gardons-nous bien, quant à nous, d'y prêter l'oreille.

Ce que peuvent faire les armées allemandes le jour de l'anniversaire du Kaiser se résume à trois choses: attaquer notre front sur terre; livrer bataille sur mer et faire voyager les éléments de leur flotte aérienne à destination de Paris ou de Londres.

Quel sera le sort de ces attaques, certainement violentes? On peut affirmer d'avance et déjà qu'elles n'apporteront aucun avantage sérieux à l'ennemi, dans le cas où elles s'abouiraient pas purement et simplement à un échec.

Il est clair qu'un saint ou un simple phénomène du calendrier ne saurait décider de l'opportunité d'une opération militaire. Nos positions défensives sont solidement établies et peuvent résister victorieusement aux assauts des hordes fanatisées.

R. Leconte-Patin.

## La Guerre sur Terre

### Dernières Dépêches

#### Dans le Nord

#### VIOLENT COMBAT ENTRE BETHUNE ET LA BASSEE

Londres, 28 janvier. — Le correspondant du « Times » dans le nord de la France télégraphie qu'un violent combat se livre, depuis lundi, entre Bethune et la Bassée. Les pertes, dit-il, sont sensibles des deux côtés, mais les défilés manquent.

#### En Allemagne

#### L'AVANCE RUSSSE EN PRUSSE ORIENTALE

Londres, 28 janvier. — Le Morning Post reçoit de Petrograd: Les Russes progressent d'une manière soutenue en Prusse orientale et se trouvent maintenant à une journée de marche d'Insterburg.

La conduite de leur offensive est absolument indépendante des opérations sur les autres fronts.

En se retirant devant la pression russe, les Allemands brûlent et dévistent tout et expulsent les populations.

#### Au Caucase

#### LE COMMANDANT DU 11<sup>e</sup> CORPS AURAIT ETE FUSILLE

Petrograd, 28 janvier. — Le commandant du 11<sup>e</sup> corps d'armée turc aurait été exécuté sur l'ordre d'Enver pacha, qui l'aurait rendu responsable de la défaite des Turcs à Karagouzan.

#### En Autriche-Hongrie

#### L'EXPEDITION CONTRE LA SERBIE RETARDEE

Rome, 28 janvier. — Selon une dépêche de Vienne au Giornale d'Italia, les préoccupations que cause à l'Autriche l'attitude de la Roumanie l'empêchent de donner suite immédiatement à l'expédition projetée contre les Serbes pour venger ses défaites.

# L'Allemagne aux Abois

### Comment un sous-officier français, après avoir été trimbalé triomphalement à Berlin flanqué d'un chef socialiste allemand, fut envoyé en France pour y créer un mouvement hostile à la guerre

Nous avons déjà protesté, ici même, contre toutes ces circulaires ou manœuvres en faveur de la paix, dont le résultat, si humanitaire qu'il puisse paraître, ne peut être que néfaste, non seulement à notre pays, mais encore à la cause de l'humanité et de la Civilisation.

Dernièrement, une note du ministère de la Guerre nous mettait encore en garde contre ces manœuvres pacifistes. Il y était clairement indiqué que l'Allemagne se trouvait à leur origine.

Un fait capital vient de nous en donner la certitude.

Il y a quelque temps, une information d'agence nous apprenait qu'un sous-officier français, prisonnier en Allemagne, avait été libéré et renvoyé en France, dans le but d'y créer un mouvement populaire en faveur de la paix.

Des renseignements qui nous sont parvenus à ce sujet nous permettent de donner des précisions.

M. T..., nommé sergent après avoir été cité à l'ordre du jour, avait été fait prisonnier. Au cours de conversations avec ses gardiens allemands, il se vanta de sa qualité de socialiste.

Il était débrouillard, avait l'air délégué; les Allemands virent là une occasion de tenter une manœuvre.

Un commandant se mit en rapports avec lui, et on lui déléguait même le leader socialiste allemand, trop fameux maintenant, Sudekum.

« La situation de la France, lui fut-il dit, est grave. Mais l'Allemagne ne veut pas l'écroulement de sa voisine. Au contraire. Les sympathies en faveur de la France sont très grandes en Prusse.

Et, pour appuyer ses dires, Sudekum prit notre sous-officier sous sa garde, le fit sortir de sa prison et le trimballa toute une journée dans Berlin.

Le leader socialiste l'exhiba comme une curiosité, et comme les figurants savaient bien leur leçon, partout, dans les cafés et dans les cinémas, des marques de sympathies furent faites au brave sergent.

Et c'est alors que Sudekum lui dit: — Voyons, camarade, la guerre peut-elle durer dans ces conditions? Quand notre peuple a hâte de voir mettre fin à la tuerie qui a lieu sur votre propre territoire quand il tend lui-même, pour ainsi dire, les mains à ses camarades de France, refuserez-vous de vous employer à faire cesser cette lutte fratricide?

En haut lieu, on lui dit bien plus encore: — Notre sympathie pour la France ne peut faire de doute, et nous sommes tout prêts à le prouver à votre beau pays. Retournez chez vous, vous serez libres. Et dites-y ce que vous avez vu ici.

Allez voir des personnalités influentes des partis socialiste et ouvrier. Pas des chefs, des demi-militants, mais dont l'influence ne peut être que plus précieuse, par cela même qu'ils seront moins prévenus contre nous.

Et, en plus haut lieu encore, on alla

même plus loin, et notre sergent fut même, tout d'un coup, bombardé agent diplomatique: — Faites bien comprendre, lui dit-on, que nous sommes tout prêts à traiter avec la France.

Nous vous ferons même des conditions excellentes. D'abord l'évacuation complète et immédiate de votre territoire envahi et l'autonomie de l'Alsace-Lorraine. Tout ce que nous vous demanderons c'est de nous laisser débrouiller nous-même avec les Anglais. Et après nous saurons très bons joueurs et vous pourrez compter sur l'Inde et sur le Canada.

Ce ne sont peut-être pas là les paroles exactes de la personnalité officielle allemande qui a instruit T... de sa mission, mais nous sommes en mesure de l'affirmer, c'est la proposition textuelle qui lui fut faite!

On sait la suite de l'histoire. Le sergent vint en France par la Suisse, avec de faux passeports qui lui délivra l'autorité militaire allemande, et dès son arrivée il s'empressa de se mettre en rapports avec l'autorité militaire française.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir plus longuement et en détails, sur cette affaire, qui est énorme par les conclusions qu'on peut en tirer.

Ce matin, Gustave Hervé, racontait sa conversation avec le sergent T... et il en profita pour expliquer combien il serait regrettable de prêter l'oreille à des rumeurs pacifistes en ce moment.

A plusieurs reprises le Bonnet Rouge s'est élevé contre les tentatives de propagande pacifiste. Nous renouvelons notre protestation avec l'absolue confiance qu'aucun de nos amis ne s'est prêté à ce vilain jeu.

Il n'y a pas de paix possible en ce moment avec l'Allemagne — nous entendons, pas de paix individuelle!

On pourra vous parler de la gourmandise anglaise. La gourmandise anglaise n'existe pas tant que des soldats japonais fument — et de quelle façon abominable, on le sait! — une partie de notre territoire.

L'Angleterre nous envoie des hommes et fait de son côté un effort considérable — son attitude fut autrement noble que celle des socialistes et pacifistes allemands — Sudekum en tête — qui n'hésitent pas à renier toutes leurs doctrines pour marcher sous les ordres de l'impérialisme militariste, et qui aujourd'hui encore, se prêtent aux manœuvres désespérées du Kaiser.

L'Allemagne est aux abois! L'Allemagne court à sa perte! Et nous parlerions de paix?

Attendons donc au moins qu'elle en parle la première.

Il sera temps alors de voir ce qu'on aura à faire!

A l'heure actuelle, quiconque pousse l'opinion française à réclamer la paix est — consciemment ou inconsciemment — le complice du militarisme prussien.

Georges-Bazile.

## La Guerre sur Mer

### Le Combat Naval

#### Le rapport de l'amiral Beatty

Londres, 28 janvier. — L'amiral Beatty a adressé à l'Amirauté un long rapport sur le combat naval de dimanche dernier, dont voici les passages essentiels: « L'escadre allemande se composait de 4 dreadnoughts, de 6 croiseurs légers et d'un certain nombre de destroyers. Elle se trouvait approximativement à 14 milles est-sud-est de notre escadre, lorsqu'elle fut aperçue par les destroyers anglais. Aussitôt, les navires allemands firent demi-tour. Nos croiseurs légers reçurent l'ordre d'essayer de leur couper la retraite. La vitesse des croiseurs allemands atteignit jusqu'à 29 nœuds. Ils rattrapèrent graduellement l'ennemi.

« A 18.000 yards de celui-ci, ils ouvrirent le feu; leurs coups commencèrent à atteindre le but à 17.000 yards.

« Le Lion et le Tiger, ayant laissé derrière eux les autres navires anglais, furent pendant quelque temps seuls en action, et l'ennemi concentra son feu sur eux et plus particulièrement sur le Lion.

« Une attaque faite par les destroyers allemands fut repoussée.

« Le Lion fut atteint à 11 heures d'un obus ennemi qui pénétra dans le réservoir alimentant les chaudières, causant l'arrêt de la machine bâbord.

« En même temps, des sous-marins allemands furent aperçus à tribord. Le Lion changea aussitôt de direction afin de les éviter et ce fut l'indomptable qui reçut mission d'achever le Blucher, dont la situation était déjà critique.

« Le Lion se dirigea sous escorte vers le nord-ouest et l'amiral Beatty transféra son pavillon d'abord sur un destroyer, ensuite sur le croiseur Princess-Royal.

« Le rapport ajoute: « L'avarie du Lion empêcha une plus grande victoire et la présence des sous-marins allemands fut la cause de l'arrêt de l'action.

« Le résultat du combat est: Le Blucher coulé et deux autres croiseurs ennemis en feu et très avariés.

« Suivant les prisonniers allemands recueillis par les navires anglais, le Kolberg fut également coulé.

« Le Kolberg était un croiseur de 4.232 tonnes dont l'équipage était de 379 hommes.

### Ses idées personnelles

#### UN MESSAGE DU KRONPRINZ AUX AMERICAINS

Londres, 28 janvier. — Le Daily Chronicle reçoit de Genève: « Le prince héritier allemand a envoyé, le 22 janvier, au correspondant de l'Associated Press, le message suivant, destiné aux Américains: « 1<sup>o</sup> Chaque Allemand et chaque Autrichien est absolument certain qu'il triomphera et il donnera sa dernière goutte de sang pour cela; « 2<sup>o</sup> Nous sommes convaincus que ce jour viendra, quand les peuples de Russie et de France découvriront qu'ils font seulement « leur sale travail » pour l'Angleterre; « 3<sup>o</sup> Nous attendons de l'Amérique un jour franc dans toutes les questions.

« Ce sont mes idées personnelles, mais bon nombre de mes compatriotes pensent de même ».

### Bourse de Paris

#### JEUDI 28 JANVIER 1915

Fonds d'Etats: Français 3 %, 73,30; 3 % amortissable, 78; 3 1/2 % 88. — Russe 1891, 62,40; 1896, 58,65; 1906, 91,75; 1909, 80,50. — Extérieure, 86,50. — Argentine 6 %, 86.
Actions diverses: Lyon, 1.100. — Banque de France, 4.800. — Banque de Paris, 960. — Suez, 3.980. — Métro, 465. — Omnibus, 407. — Thomson, 549. — Distribution, 402. — Briants, ord., 283. — Hartmann, 389. — Maltoff, 469. — Toulou, 955. — Dniéprovienska, 2.500. — Donetz, 901. — Monaco, 3.800; 5 <sup>e</sup> , 774. — Caoutchoucs, 65.

## Au Hasard des Chemins

# LE KAISER ÉTAIT LA

### Drame wagnérien en deux tableaux

#### PREMIER TABLEAU

Lui. — Soldats! C'est l'anniversaire de mon fils Edt. Distinguez-vous. Aujourd'hui doit triompher l'aigle des Hohenzollern. Dans une heure, sur mon cheval noir, j'entrera; derrière vous, à Nancy! — Le chœur des généraux. — Hoch! Hoch! Hoch!

Lui. — Cuirassiers blancs (à part). — On va encore se faire casser la g... pour le roi de Prusse!

Lui. — Sur un tertre, attendant toujours, mais ne voyant rien revenir. — Von Kluck! Von Kluck (accourant). — Mon Empereur!

Lui. — Ma chambre est-elle prête à Nancy? — Von Kluck (piteux, désignant deux cuirassiers blancs qui ont perdu leurs culottes dans la bataille). — Sire! C'est tout ce qui reste de votre régiment... — Lui (réveur). — J'étais là cependant... (à son état-major) Pour la fête de ma femme, je vais enlever Varsovie! (à son Kluck, tout bas.) Protégez les derrières de mes troupes.

Le chœur des généraux. — Hoch! Hoch! Hoch! — Le correspondant de l'agence Wolff (sur son carnet). — Grande victoire. Poincaré prisonnier. Maurice Barrès enlevé. Prise de ving; canons et de dix généraux. Abandonnés Nancy à cause du choléra!

#### DEUXIEME TABLEAU

Lui. — Frères! Il faut mourir. C'est l'an-

## Au Palais-Bourbon

### LES LOYERS

Le travail parlementaire devient de jour en jour plus intensif. Les commissions examinent successivement toutes les questions intéressant la vie de la nation. Le problème de loyers inquiète à juste titre les représentants du pays. Respectueux du droit, ils ne voudraient pas violer les conventions, mais sociaux des pertes subies par chacun à la suite de l'état de guerre, ils désirent adopter une loi qui réglerait d'une façon équitable les intérêts des propriétaires et des locataires.

La commission de la réforme judiciaire s'est occupée longuement de la question. Saisie de plusieurs propositions, il lui a fallu choisir vite. Elle a donc rejeté le principe de la réduction par forfait, appliquée à tous les locataires, et n'a retenu comme base de discussion que la proposition de M. Ignace, tendant à exonérer les locataires du paiement d'une partie de leur loyer, après décision de jurys spéciaux.

La commission, dans une prochaine séance, examinera les articles. Retiendra-t-elle celui permettant la remise totale pour certains mobilisés, acceptera-t-elle le principe de la réduction des loyers par suite d'impossibilité matérielle de les continuer? Les locataires apprendront bientôt. En tous cas, le Parlement sera appelé à résoudre dans sa séance ordinaire cette très complexe question.

Le groupe du parti radical a tenu une réunion spéciale pour rechercher les moyens de mettre d'accord propriétaires et locataires.

Le principe de la réduction forfaitaire par une législation n'a pas semblé acceptable à la majorité. Il a paru préférable de résoudre la question par l'examen de chaque situation particulière devant une commission arbitrale.

Le groupe a désigné une sous-commission pour examiner en détail la question et lui présenter un projet spécial.

### LES CANDIDATS AUX GRANDES COMMISSIONS

M. Juy a été désigné comme membre de la commission de l'agriculture; M. Georges Ponsot comme membre de la commission de l'enseignement; M. Thierry-Cazes comme membre de la commission du suffrage universel; M. René Renoult comme membre de la commission d'administration générale par le groupe du parti radical.

### LES VERIFICATIONS DES MARCHES

La sous-commission chargée de la vérification des fournitures d'habillement, a décidé de prendre toutes mesures utiles pour se rendre compte de la bonne exécution des marchés.

### La Séance

La Chambre, présidée par M. Paul Déchanel, vote divers projets d'intérêt local. Elle commence la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à retirer les naturalisations aux sujets des puissances ennemies.

### CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin au Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et de l'expédition des affaires courantes.

Le prochain conseil aura lieu samedi.

### EN MISSION

### M. Ghendieff à Rome

Londres, 28 janvier. — Une dépêche de Rome au Morning Post annonce que M. Ghendieff rend maintenant visite aux ambassadeurs des grandes puissances et qu'il s'est déjà entretenu avec les représentants de la France et de la Grande-Bretagne à Rome.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### TROIS HEURES

Le 27 janvier était la date de l'anniversaire de l'empereur d'Allemagne. Nos adversaires avaient annoncé à cette occasion un gros effort. Il s'est produit; il n'a pas tourné à leur avantage.

La journée a été bonne pour nous sur toute l'étendue du front. Toutes les attaques allemandes ont été repoussées. Toutes les attaques françaises ont progressé.

En Belgique, les positions de l'ennemi ont été canonnées et plusieurs de ses tranchées démolies.

Au sud de la Lys, l'artillerie anglaise a battu les routes et points de rassemblement des troupes allemandes.

Dans les secteurs d'Arras, d'Albert, de Roye, de Noyon et de Soissons, canonnades et fusillades intermittentes. Sur divers points l'infanterie ennemie a tenté de sortir de ses tranchées pour attaquer. Elle y a été aussitôt repoussée par un feu intense.

Dans la région de Craonne, les pertes locales subies par les Allemands le 25 et le 26 atteignent certainement l'effectif d'une brigade. Les prisonniers allemands ont tous l'impression d'avoir subi un gros échec. Nos pertes en tués, blessés ou disparus pour ces deux journées sont de 800 hommes environ et comprennent à la fois par l'intensité du combat et par l'effondrement partiel, signalé hier, d'une ancienne carrière où

deux compagnies s'étaient abritées pendant le bombardement et se sont trouvées emmurées. Elles ont dû tomber vivantes aux mains de l'ennemi pendant la première partie de l'attaque. Nos contre-attaques nous ont rendu la totalité du terrain disputé.

Dans le secteur de Reims, et de Reims à l'Argonne, duel d'artillerie où notre artillerie lourde a martelé les batteries ennemies.

Comme il a été dit hier soir, trois attaques en Argonne à Fontaine-Madame, à 6 heures, 10 heures et 13 heures ont été complètement repoussées.

Il en a été de même de trois attaques allemandes au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel).

Des détachements ennemis ont été repoussés à Parroy et Bures.

Dans les Vosges, nous avons progressé sensiblement au nord de Senones sur les pentes du signal de la Mère Henry; notre gain est d'environ 400 mètres. De même, au sud-ouest de Senones et dans le Ban-de-Sapt près de Lunnois, nous avons gagné du terrain et enlaid les défenses accessoires de l'ennemi.

Progression également en Alsace dans la région de Ammertzwiller Burnhaupt-le-Bas. Le terrain conquis a été enserré; près de Cernay, l'attaque d'un bataillon allemand a été repoussée.

D'après le nombre de morts trouvés sur le terrain les 25, 26 et 27, à l'est d'Ypres, de la Bassée, à Craonne, en Argonne, en Woëvre et dans les Vosges, les pertes de l'ennemi dans ces trois journées paraissent supérieures à 20.000 hommes.

## La Guerre en Chansons C'EST LOIN TIPPERARY!

### Adaptation de la célèbre chanson anglaise

Pour répondre au désir de nombreux lecteurs, notre camarade P. Alberty a fait une adaptation de la célèbre chanson anglaise *It's a long long way to Tipperary*, que chantent avec tant d'entrain, sur les champs de bataille, les vaillants Tommies. Alberty a réussi à donner de ce refrain, déjà si populaire chez nous, une traduction littérale, et qui rend très exactement le sens de cette chanson populaire, d'allure bien britannique.

*It's a long, long way to Tipperary*

I

A Londres par un beau jour  
Vint Paddy l'Irlandais  
Comme les affaires allaient bien  
Tous les gens étaient gais  
Et chantaient de Piccadilly  
Ces joyeux refrains  
Si bien qu'Paddy mis en train  
Chanta lui-même à la fin:

REFRAIN

Ah! qu' c'est donc loin pour Tipperary!  
Ah! qu' c'est donc loin d'ici!  
Ah! qu' c'est donc loin pour Tipperary!  
De mes amours c'est l' pays!  
Adieu! Piccadilly!  
Adieu pour toujours!  
Ah! qu' c'est donc loin, loin pour Tipperary  
Où sont mes amours!

II

Paddy écrivait un mot à sa chère Molly  
Lui dit: Si tu n' le vois pas  
Lui dire à ton Paddy!

*Si j' fais des fautes c'est qu' ma plume*  
est malade oh combien!  
Chère Molly, sois le bien,  
Mais moi j' n'y suis pour rien!

(Au refrain)

III

Molly répondit vivement à Paddy l'Irlandais:  
« Notre voisin m'apportera  
tout d' suite si je voulais,  
Aussi qu'itez Piccadilly, Paddy, dès demain,  
Venez demander ma main!  
Vous connaissez le chemin! »

REFRAIN

Ah! qu' c'est donc loin pour Tipperary!  
Ah! qu' c'est donc loin d'ici!  
Ah! qu' c'est donc loin pour Tipperary!  
De mes amours c'est l' pays!  
Adieu! Piccadilly!  
Adieu pour toujours!  
Ah! qu' c'est donc loin, loin pour Tipperary  
Où sont mes amours!

P. ALBERTY.

## L'Affaire Desclaux

### Pas tant de bruit, messieurs

Est-ce le moment de crier au scandale? Avons-nous le droit, en pleine tourmente, tandis que nos armées combattent vaillamment contre les hordes teutonnes, d'établir dans nos journaux, à la grande joie de l'étranger, nos petites histoires? Même si les faits reprochés à M. France Desclaux avaient été réellement commis — et à l'heure actuelle, rien n'est encore prouvé — ce ne serait pas une raison pour faire tant de tapage dans la presse au sujet d'un simple fait divers qui ne relèverait que de la chronique judiciaire.

Il y a quelques semaines, dans ces mêmes feuilles, avant la session parlementaire, on nous disait: — Chut! Nourrez pas la bouche. Ne discutez pas sous les canons de l'ennemi! Layons notre linge sale en famille. Concorde! Union nationale!

Lorsqu'on prononçait le mot: Politique, ces bons apôtres prenaient une mine indignée et, levant les bras au ciel, s'écriaient: — Vous êtes fous! Après la guerre, on règlera les comptes. Faire, en ce moment, de la Politique, ce serait commettre un crime contre la Patrie.

N'étaient-ce pas eux aussi qui, ces jours derniers, en souriant, commentaient l'arrestation d'un sénateur prussien, ami du Kaiser, inculpé d'espionnage?

Nous n'avons pas cela, en France! Aujourd'hui, ces adorateurs du Silence, ces fanatiques de l'Union nationale, ces contempteurs de la « Politique » noircissent des colonnes de journaux, au grand

contentement des pamphlétaires prussiens qui s'empressent d'en tirer parti, pour élabousser autour d'un scandale — minime en soi — que l'on aurait certainement étouffé avec complaisance si le personnage compromis avait été un bon catholique et non un ancien chef de cabinet d'un ministre républicain.

Avant de formuler notre opinion sur cette affaire, qui a été grossie démesurément par la presse réactionnaire, nous attendrons des détails plus précis.

D'ores et déjà, nous pouvons déclarer que, si la preuve est fournie de la culpabilité du fonctionnaire, nous ne verrons aucun inconvénient à ce que la justice suive son cours.

L. P.

### L'armée anglaise en France

#### PHYSIQUE ET MORAL EXCELLENTS

Londres, 28 janvier. — Le critique militaire du Times termine ainsi un long article consacré à l'armée anglaise en France: « L'état physique et le moral de nos troupes sont excellents. Ce résultat est dû à la manière dont elles sont nourries et vêtues. La proportion des malades est seulement de 3 %, ce qui montre la merveilleuse habileté et l'énergie du service médical anglais.

« Quelques bataillons ne sont pas encore au complet, mais, dans l'ensemble, les vides ont été comblés.

« Les effectifs de notre armée en France augmentent chaque jour et la cordialité de ses relations avec nos alliés français a doublé sa valeur combattive depuis le commencement de la guerre. »

